

juste que d'en faire peser la responsabilité, principalement sur ceux qui succombent. Il faut savoir reconnaître ce qu'il y a d'inflexible dans les circonstances elles-mêmes.

Des générations passées ont semé le vent et d'autres doivent rencontrer la tempête.

Pour que ces jeunes dépositaires de l'autorité puissent vaincre, il leur faudrait accomplir ce qui est absolument impossible. Car il leur faudrait remonter le cours des années et des siècles, et s'en aller combattre les causes mystérieuses des conséquences terribles que nous voyons éclater aujourd'hui.

Dans la contemplation de ces terribles tempêtes il y a autre chose à faire qu'à accuser et à avilir la victime. N'est-il donc pas des destinées qui sont dignes d'une irrésistible pitié ?

“ *Sunt lacrymæ rerum !...* ”

Le jeune Roi a déclaré qu'il se défendrait jusqu'au dernier moment, qu'il était décidé à s'ensevelir sous les ruines de la monarchie, qu'il combattrait à la tête de ses derniers défenseurs, et les armées de terre et de mer ont répondu à cette noble détermination par la *défection universelle* et par la démission en masse de tous les Officiers.

C'est ainsi qu'est traité le fils d'un Souverain tout populaire, dans l'acception la plus rigoureuse du mot, quelques mois après son intronisation solennelle, avec une armée imposante que l'on disait si dévouée, si fidèle, si bien disciplinée et si bien exercée.

Après un pareil exemple, sur quoi les Princes peuvent-ils compter ? et combien cette destinée si brillante, qui semble toute de fêtes et de plaisirs, peut-elle être mêlée de tristes prévisions et de terribles inquiétudes ?

Voilà comme s'exprimait un *Journal* important de Londres, le 25 du mois d'Août dernier :

“ Chacun pouvait être persuadé que le Prince de Galles ne rencontrerait au Canada que démonstrations de respect, d'affections et d'enthousiasme.

“ On ne pouvait douter qu'il recevrait des témoignages, non seulement officiels, mais encore sincères de la part de toutes les classes de la population.

“ Il était également certain que des manifestations du bonheur de posséder l'héritier présomptif seraient faites de toutes manières, et que toutes les classes, dans toutes localités, en chaque circonstance possible, montreraient à l'envie leurs sentiments.

“ On devait aussi s'attendre que tous les mouvements du Prince seraient accompagnés de fêtes populaires, et que la jeune nation marquerait chacune des journées de son voyage par les plus cordiales réjouissances.

“ Sous tous les rapports les prévisions ont été réalisées, etc., etc.”

Ces prévisions ont en effet été réalisées *universellement, spontanément et cordialement* dans toutes les localités du BAS-CANADA, mais elles ont subi quelques déceptions plus loin. Ainsi en peut-il être des

plus certaines et des plus brillantes espérances de ce monde.

La Religion et la Liberté.

PAR LE RÉVÉREND MESSIRE HERCULE BEAUDRY,
Curé de St. Jean-Chrysostôme,

Lû au Cabinet de Lecture Paroissial, en Octobre 1858.

L'amour de la liberté, dans l'homme, est un sentiment inné ; il le manifeste dès sa naissance. L'enfant encore au berceau semble vouloir se débarrasser de ses langes. A peine sa raison est-elle capable de lui faire connaître l'autorité paternelle, que cette autorité, qui doit suppléer à la faiblesse de son intelligence, lui paraît onéreuse : il soupire déjà après le jour de son émancipation qui lui apparaît comme une ère de bonheur.

Sans cesse à la recherche de ce bonheur, son âme qui s'y consume, se révolte contre tous les obstacles qui la retardent dans sa marche impétueuse : elle voudrait communiquer au corps son activité. Aussi voit-on l'homme à l'œuvre et entreprendre rien de moindre que de dompter les éléments. Empruntant à la vapeur son activité et sa force, on le voit franchir les distances, sur la terre et sur les mers, avec la rapidité de l'éclair. Il va jusqu'à envier aux oiseaux du ciel leur agilité. Il veut, lui aussi, prendre son essor dans les airs et découvre le moyen de s'y élever.

Mais l'homme, ainsi dévoré de la soif du bonheur, est un être sociable qui ne saurait vivre dans l'isolement. Les nombreux besoins qu'il éprouve à son entrée dans le monde en sont une preuve irréfutable. Son corps, à sa naissance, est faible et débile, et n'atteint son entier développement qu'après plusieurs années. Pendant la première période de son existence, l'homme ne peut pas pourvoir aux besoins les plus pressants de la vie ; en sorte que, en dehors de la société, il ne peut pas vivre, même de la vie purement animale. Son intelligence, susceptible d'un si haut degré de perfectionnement, ne peut acquérir la science que par voie de transmission et d'une manière extrêmement lente. Il est donc évident que sa condition essentielle est de vivre en société.

Voilà donc que l'homme, être sociable, vivant au milieu de ses semblables, dévoré du désir de jouir, se met à la poursuite du bonheur, marche à la conquête de ce qu'il appelle la liberté. Soldat fougueux et inexpérimenté, ébloui par l'éclat d'un bien parfois purement idéal, il s'élançait avec ardeur et renverse tout ce qui lui fait obstacle. Mais dans sa marche, parfois aveugle, pour arriver au but qu'il veut atteindre, il peut recourir à des moyens plus ou moins attentatoires aux droits d'autrui. De-là, le besoin d'une autorité qui sauvegarde les droits des uns et des autres. Lorsque dans la poursuite du bonheur, l'homme s'égare et qu'il outrage Dieu, il n'est comptable qu'à Dieu ; la société alors ne prétend exercer aucun